

*Texte présenté dans le cadre de l'opération « Lire en Fête 2008 » organisée par le Tenniseum, Musée de Roland-Garros (Février 2009)*

*Nouvelle à partir d'une photo (photo ci-dessous)*

*Genre : libre*

*Texte non primé*



## **GAME TAYLOR**

« Game and fourth set Taylor »

Et voilà, deux sets partout. Je vais devoir me taper une cinquième manche sous ce soleil de plomb. Je vais jamais tenir.

Comment il fait lui ? Il ne semble pas ressentir cette chaleur étouffante qui chauffe le court comme une plaque de cuisson. Combien peut-il bien faire au ras du sol avec la réverbération ? 44, 45, peut-être 46°.

Et pas un nuage à l'horizon. D'habitude je supporte bien la chaleur, mais là j'ai l'impression que je vais fondre et m'évaporer.

J'ai jamais autant apprécié la minute de repos. Il ne faut surtout pas que j'oublie de boire.

« Time »

Allez, on y retourne. Je ressens le passage de l'ombre à la lumière comme un coup de massue. J'ai pas mis de casquette, j'ai l'impression d'étouffer avec ce truc sur la tête. Et puis celles proposées par mon sponsor sont vraiment moches. Je me demande comment ils peuvent en vendre une seule. Si encore il en existait des toutes simples, blanches, sobres et élégantes. Mais non, aujourd'hui on fait dans le tape à l'œil et le m'as-tu vu.

« Game Taylor »

Bravo, je me fais breaker d'entrée dans le 5<sup>e</sup>, ça commence bien !

En regagnant ma chaise je shoot dans ma bouteille posée à côté. Elle explose sous le choc. Je m'assois péniblement, à peine soulagé et avec un bel avertissement de la part de l'arbitre. Y'a pas à dire, ce 5<sup>e</sup> set commence de manière idéale.

Je plonge la tête dans ma serviette. En menant deux sets à rien au bout de 2h15 de match, qu'est ce que je fais encore sur le court ? Je devrais être à l'hôtel en train de me faire masser en écoutant mon MP3. Au lieu de ça, je suis encore là, en pleine chaleur, à faire le guignol pour essayer d'accrocher une place en ¼ de final.

« Time »

Et merde ! Je ne suis même pas aller me chercher une autre bouteille. Tan pis, j'attendrai le prochain changement de côté. Pour l'heure, j'ai intérêt à me concentrer si je ne veux pas rentrer au vestiaire prématurément. 6-0 dans le 5<sup>e</sup> ça ferait vilain quand même.

Que se passe t il ? Voilà que le vent se lève. Ouf, on va pouvoir respirer !

« Game Taylor »

Bon, me voilà mener 0-2. Pas de minute de repos cette fois. Mon prochain jeu de service va m'indiquer si je reste dans la partie où si je peux commencer à ranger les raquettes dans le sac.

Je choisi mes balles avec minutie. Pas celle là elle peluche. C'est pas bon quand on veut balancer un missile à plus de 190 km/h.

Par contre, il va falloir que le vent se calme un peu pour que je serve. Mais c'est quoi ce pays où c'est tantôt la canicule, tantôt la tempête !!??

« Game Taylor »

0-3. Allez, on va pouvoir bientôt plier les gaules. Plus question d'espérer grand-chose. Je m'affale sur ma chaise, les yeux dans le vague. Ce match je le tenais, comment a-t-il pu m'échapper ?

« Time »

Comment il fait ? Le vent ne semble même pas le gêner pour servir.

196 km/h sur la ligne. Je reste là sans bouger à trois mètres de la balle.

« Game Taylor »

0-4. Je m'en fous de toute façon. Il me tarde quitter ce tournoi et ce pays pourri. Mais je vais pas partir avec une roue de vélo dans la 5<sup>e</sup>. Ce jeu là mon ptit Taylor, il est pour moi et je pronostique même un beau jeu blanc. Enfin, si ce p..... de vent veut bien s'arrêter.

De la poussière m'arrive droit dessus, je me tourne pour ne pas en prendre plein les mirettes.

« Serve please ! »

Mais qu'il est con cet arbitre ! Il voit pas que le vent me gêne

L'arbitre à nouveau

« Serve please ! »

Bon, faut que je me décide. Je vais assurer ma première avec un service lifté.

Ma balle va mourir pitoyablement dans le bas du filet.

Merde !

Voilà la pluie maintenant, il ne manquait plus que ça. D'un autre côté ça m'arrange, car la partie va être interrompue et on va pouvoir attendre que la tempête se calme. Au point où j'en suis de toute façon, c'est pas un petit arrêt d'1heure ou 2 qui va me porter préjudice.

Bon alors, il annonce l'interruption oui ou non ! Ça commence à être le déluge sur le court.

Je me tourne vers la chaise d'arbitre pour vérifier que notre brave Kevin ne s'est pas endormi.

Je sursaute. La chaise est vide. Mais bon dieu il est parti où ?

Taylor commence à lever les bras au ciel.

Arrête ton cirque, tu vois bien qu'on a plus d'arbitre. Il est aller se foutre à l'abri ce con.

J'apostrophe Taylor.

- Will, where is the referee ? (euh, je crois que c'est comme ça en anglais)

- What ?

Mais il voit rien ou quoi

- The referee, where is he !!

- On his chair since the begining of the match

Il me prend pour un con en plus. Ça devient vraiment n'importe qui ces tournois satellites.

Mais qu'est ce que.... ?

Voilà l'arbitre qui revient en trottinant tranquillement comme si de rien n'était. C'est pas vrai, cet ahuri est aller enfile un manteau et un chapeau et le voilà qui se radine habillé comme les

détectives privés que l'on voit dans les vieux films en noir et blanc des années 60. Il sautille au dessus des flaques en souriant.

Mais je rêve pas, il va retourner s'asseoir sans même nous donner une explication. De toute façon, le match ne peut pas reprendre avec ce qui tombe.

« Serve please ! »

Ma raquette me tombe des mains. La colère prend plutôt le chemin inverse, elle aurait tendance à me monter à la tête.

Je m'approche de la chaise d'arbitre, bien décidé à faire cesser cette mascarade. Le vent redouble de violence et je n'arrive pas à avancer. Je suis à deux doigts de me casser la figure et la pluie est glaciale. Il pleut tellement à présent que je ne distingue même plus Taylor à l'autre bout du terrain, à moins que ce couillon ne soit allé, lui aussi, enfile un imperméable et un stetson. Au point où on en est.

D'un coup, une violente bourrasque me renverse et je m'épale lamentablement sur le ciment mouillé. Je me relève avec difficulté. L'arbitre a relevé son col et tient son chapeau d'une main pour ne pas qu'il s'envole.

-“Please, stop the match, it's dangerous”

-“What??!”

Plus le temps de chercher mes mots en anglais.

- “Mais bordel, tu vois pas que c'est l'apocalypse sur le court, bientôt c'est pas au tennis qu'on va jouer, c'est au water polo. Alors écoute mon pote....

Je m'interromps brutalement. Bon Dieu, mais j'avais jamais fait attention que cet arbitre ressemblait autant à Humphrey Bogart.

Bah, c'est sûrement le stetson et l'imper qui font ça.

-« Ecoute moi Humphrey, vous faites ce que vous voulez, toi et Taylor, mais moi en tout cas je file me mettre au sec avant que ce court ne ressemble à une piscine »

Sur ceux, je me dirige vers ma propre chaise et commence à ranger mes raquettes. Comme pour trouver du soutien, je cherche du regard mon coach dans les tribunes. Il s'est levé et semble me fixer comme une poule qui a trouvé un couteau. C'est la casquette qui lui donne cet air idiot. Ah oui parce que lui, la casquette proposée par mon sponsor, il la met tous les jours, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige. Il en a de toutes les couleurs, du vert pomme au jaune canari.

Alors mon gars, en plus d'être moche, il te ramollit le cerveau ton couvre chef ?

Voilà, j'ai rangé mes affaires, je vais pouvoir aller me sécher.

Le vent est tellement fort que je n'arrive même plus à mettre un pied devant l'autre. Les gouttes de pluie me frappent avec la violence d'un coup de matraque. Il faut absolument que je regagne le vestiaire pour me mettre au sec sinon je risque d'attraper la crève.

Le vent redouble d'intensité. Mon sac posé sur l'épaule tombe par terre. Tant pis, un ramasseur de balle me le rapportera.

Même sans ce poids mort en bandoulière, je n'arrive plus à avancer. Pourtant, je ne suis qu'à trois mètres de la sortie du court. D'ailleurs, je vois le superviseur du tournoi dans l'encadrement de la porte. Il parle dans sa radio et me regarde bizarrement.

-« Mais viens donc m'aider, nom d'une pipe, tu vois bien que je n'arrive pas à sortir. Et profite-en pour aller dire à Humphrey Bogart que le match doit s'arrêter. On dirait qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il pleuvait. »

J'ai à peine fini ma phrase qu'une violente rafale de vent me fait tourner sur moi-même comme une toupie. Je perds l'équilibre. Le rideau de pluie brouille ma vue. Le sol est glissant et je sens que je m'affale sur le ciment. Ma tête heurte quelque chose. Je perds conscience comme un écran de télé que l'on éteint brusquement.

Progressivement, la lumière revient. Les sons me parviennent à nouveau. Alors je ne suis pas mort. En tout cas, j'ai l'impression d'avoir la tête dans un étau. Je suis allongé confortablement. En ouvrant un œil, il me semble reconnaître une chambre d'hôpital. Du blanc partout, un cathéter dans le bras, c'est ça, je suis à l'hosto. Mais qu'est ce que je fais ici ! J'étais pas en train de disputer un match moi ? Au mon Dieu, il ne faut surtout pas que je bouge, sinon ma tête va exploser.

Un visage se dessine au dessus de moi. Mons coach. Il sourit.

-« Et bien mon vieux, tu nous as foutu une sacrée trouille »

- « Qu'est ce que je fous là ? »

-« Tu ne te rappelles de rien ? Tu nous as fais l'insolation de l'année. Une vraie de vrai, avec divagation, désorientation et évanouissement. On aurait pas eu peur de te voir claquer, je pense tu nous aurais tous fait mourir de rire. Il fallait te voir. Tu cherchais l'arbitre partout. Ensuite tu l'as copieusement engueulé. T'arrêtais pas de lui dire qu'il pleuvait. Tu te rends compte, 45° et pas un nuage et toi tu braillais parce que la pluie et le vent te gênaient.

Même Taylor, il restait là comme un con, sans savoir quoi faire.

Mais je crois quand même que le plus fort c'est quand tu as appelé l'arbitre « Humphrey Bogart ». Alors là j'ai compris que ça allait mal.

Enfin, et c'est là que tout le monde a compris que tu étais dans un sale état, tu t'es dirigé vers la sortie en titubant. Et puis zou, dans les pommes. C'est le superviseur qui t'a ramassé, avec le médecin du tournoi.

Tu nous as foutu une sacrée trouille. Quant tu es arrivé à l'hosto, tu étais trempé de sueur, une sueur glacée.

Bon dieu, quand est ce que tu vas te décider à mettre une casquette quand tu joues avec une telle chaleur ? »

J'ai fermé les yeux depuis longtemps et je n'écoute plus mon coach que d'une oreille. Il me parle de casquette ce con. Je vais faire un petit somme. Avant de m'endormir, j'ouvre un œil et je regarde une dernière fois la casquette du coach

-« Tu sais, je crois que ne pourrais pas porter une casquette comme ça. Par contre, je me vois bien avec un stetson ou un canotier. Ouais, ce serait bien ça, un stetson blanc, la classe. Je serais le Humphrey Bogart des courts »

Bruno ESCROUZAILLES (février 2009)